

Penser l'Église en France au XXI^e siècle

9 décembre 2025

Les crises du monde contemporain

Nommer notre époque

- Modernité tardive, modernité avancée, ultra modernité, voire **hyper modernité**
- Postmodernité
- « Anthropocène »

Quelques analyses sur le changement d'époque et ses conséquences sur la vie en Église

L'accélération des processus (H. Rosa) et la société liquide (Z. Baumann)

L'obligation d'être soi et la construction des identités

La déconnexion de la culture et du religieux et l'exculturation du catholicisme

Le contexte contemporain du religieux

L'interprétation théologique de la situation du chrétien dans le monde moderne (Karl Rahner, 1954)

Le christianisme comme style

La joie des Fils de Dieu

Retrouver l'intimité avec Jésus

Dieu nous invite au dialogue

L'Église « en travail d'enfantement » (Rom 8, 22)

La permanence du mandat missionnaire de l'Église

Réflexion et créativité de l'Église pour le monde contemporain

La réflexion sur « l'Église liquide »

Les JMJ comme exemple « d'Église liquide »

Des « tiers lieux », espaces hospitaliers et innovants

Temps forts et hauts lieux

Penser la grande Église

Pape François aux universités catholiques

Aujourd'hui nous ne vivons pas seulement une époque de changements mais un véritable changement d'époque, marqué par une « crise anthropologique¹ » et « socio-environnementale² » globale dans laquelle nous rencontrons chaque jour davantage « des symptômes d'un point de rupture à cause de la rapidité des changements et de la dégradation qui se manifestent tant dans les catastrophes naturelles régionales que dans les crises sociales ou même financières³ ». Il s'agit en définitive de « convertir le modèle de développement global » et de « redéfinir le progrès⁴ » : « Le

¹ François, *Evangelii gaudium*, exhortation apostolique (2013), n° 5.

² François, *Laudato si*, encyclique, (2015), n° 139

³ *Ibid.* n° 61

⁴ *Ibid.* n° 194

problème est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise, et il faut des leaderships qui tracent des chemins⁵ ».⁶

Vatican II. Gaudium et spes

L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaitre et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. [...]

Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe [...] à tel point que l'on peut déjà parler d'une véritable métamorphose sociale et culturelle. [...]

Comme en toute crise de croissance, cette transformation ne va pas sans de sérieuses difficultés. [...] Marqués par une situation si complexe, un très grand nombre de nos contemporains ont beaucoup de mal à discerner [...]. Une inquiétude les saisit et ils s'interrogent avec un mélange d'espoir et d'angoisse sur l'évolution actuelle du monde⁷.

Karl Rahner

Il y a en tout temps l'Église et l'État, l'Histoire du Salut et l'Histoire du monde, la nature et la grâce, et il est impossible, il n'est pas dans l'ordre, que ces réalités ainsi accouplées se recouvrent adéquatement. La phrase ci-dessus signifie plutôt : on ne peut jamais tirer des principes chrétiens en matière de foi et de morale un monde tel qu'il ne saurait y en avoir d'autres possibles au regard de ces lois idéales. Qu'il s'agisse de l'État, de l'Économie, de la Culture, de l'Histoire, ... il n'y a en principe, aucun impératif concret dont on puisse dire en s'appuyant sur la doctrine chrétienne qu'il serait le seul bon⁸.

La situation du chrétien peut être caractérisée à l'heure actuelle – et ceci s'entend d'aujourd'hui, mais est également valable pour demain – comme une situation de Diaspora ; elle est placée sous le signe d'un « il faut » inhérent à l'Histoire du Salut ; il est légitime – et c'est même pour nous un devoir – d'en tirer les conséquences pour notre attitude chrétienne⁹.

Pape François, Evangelii gaudium

5. L'Évangile, où resplendit glorieuse la Croix du Christ, invite avec insistance à la joie. Quelques exemples suffisent : « Réjouis-toi » est le salut de l'ange à Marie (Lc 1, 28). La visite de Marie à Élisabeth fait en sorte que Jean tressaille de joie dans le sein de sa mère (cf. Lc 1, 41). Dans son cantique, Marie proclame : « Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur » (Lc 1, 47). Quand Jésus commence son ministère, Jean s'exclame : « Telle est ma joie, et elle est complète » (Jn 3, 29). Jésus lui-même « tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint » (Lc 10, 21). Son message est source de joie : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15, 11). Notre joie chrétienne jaillit de la source de son cœur débordant. Il promet aux disciples : « Vous serez

⁵ *Ibid.* n° 53

⁶ François, *Veritatis gaudium*, constitution apostolique sur les Universités catholiques, Rome 2017, n° 3. Je souligne.

⁷ Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, constitution pastorale sur le monde de ce temps, n° 4.

⁸ Karl Rahner, *L'interprétation théologique de la situation du chrétien dans le monde moderne*, Conférence 1^{er} octobre 1954, Cologne, p. 3.

⁹ *Ibid.* p. 6.

tristes, mais votre tristesse se changera en joie » (Jn 16, 20). Et il insiste : « Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera (Jn 16, 22). Par la suite, les disciples, le voyant ressuscité « furent remplis de joie » (Jn 20, 20). Le Livre des Actes des Apôtres raconte que dans la première communauté ils prenaient « leur nourriture avec allégresse » (Ac 2, 46). Là où les disciples passaient « la joie fut vive » (8, 8), et eux, dans les persécutions « étaient remplis de joie » (13, 52). Un eunuque, qui venait d'être baptisé, poursuivit son chemin tout joyeux » (8, 39), et le gardien de prison « se réjouit avec tous les siens d'avoir cru en Dieu » (16, 34). Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie ? [...]

Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?

9. Le bien tend toujours à se communiquer. Chaque expérience authentique de vérité et de beauté cherche par elle-même son expansion, et chaque personne qui vit une profonde libération acquiert une plus grande sensibilité devant les besoins des autres. Lorsqu'on le communique, le bien s'enracine et se développe. C'est pourquoi, celui qui désire vivre avec dignité et plénitude n'a pas d'autre voie que de reconnaître l'autre et chercher son bien. Certaines expressions de saint Paul ne devraient pas alors nous étonner : « L'amour du Christ nous presse » (2 Co 5, 14) ; « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16). [...]

264. La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Mais, quel est cet amour qui ne ressent pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ?

Benoit XVI

À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. Benoit XVI, *Deus caritas est*, Encyclique 2005, n°1.

Paul VI

« Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jn, 3, 17.)

Voilà, vénérables frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. La religion est de sa nature un rapport entre Dieu et l'homme. La prière exprime en dialogue ce rapport. La Révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représenté comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation, et ensuite par l'Évangile. [...] L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante. C'est dans cette conversation du Christ avec les hommes (cf. Bar., 3, 38) que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même, le mystère de sa vie, strictement une dans son essence, trine dans les Personnes. [...]

Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : « C'est lui (Dieu) qui nous a aimés le premier » (1 Jn, 4, 19) ; il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés. *Ecclesiam suam* 71, 72, 74 (Paul VI, 1964)

François. Evangelii gaudium

23. L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion « se présente essentiellement comme communion missionnaire ». Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans

hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l’Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu. [...]

24. L’Église “en sortie” est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l’initiative, qui s’impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. [...] La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l’initiative, il l’a précédée dans l’amour (cf. 1Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l’avant, elle sait prendre l’initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus ! [...]

47. L’Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père.

Peter Ward (Liquid Church)

Une Église en réseau doit être connectée au Christ. C’est une réalité mystique et spirituelle basée sur le travail du Saint Esprit qui nous touche et nous renouvelle. L’Église liquide n’est pas un programme ou un projet pour la mission. C’est une communauté basée dans la fréquentation de la Trinité. L’intimité de la danse en et avec Dieu ne peut être vécue que par ceux qui ont accepté l’invitation.